

JUN 2015

JEAN Desjardins essuya le dentifrice tombé sur sa cravate, petite perle blanche contre tissu noir. Il eut soudain conscience que son habitude de se brosser les dents une fois habillé ne comportait pas que des avantages. Il pouvait frotter délicatement tant qu'il le voulait, une traînée blanchâtre persistait. Du plus mauvais effet. Mais d'où lui venaient ses mauvaises manies? Jean se revit gamin, aux côtés de son père, devant le lavabo familial, se dépêchant de se laver énergiquement les dents. Sourire paternel éclatant. Chaque matin, ils sortaient les derniers. Souvent, sa mère et sa sœur attendaient déjà dans la voiture. Père et fils, toujours prêts sur le fil.

Jean changea de cravate. Il allait être en retard. Il essuya la buée du miroir pour ajuster son nœud. La silhouette arrondie d'Anne-Françoise se dessinait sur la vitre froide. Il l'observa à la dérobée. Elle détestait qu'ils se croisent à la salle de bains. Mais ce matin-là, elle s'échinait à enfiler une fine robe printanière par-dessus les courbes de ses six mois de grossesse. Anne-Françoise ne supportait pas perdre son temps en tracasseries domestiques. Jean crut se rendre utile en s'approchant pour l'aider à relever la fermeture de son vêtement délicat. Anne-Françoise se dégageda dès que sa tirette fut remontée et fit face à son homme.

— Je ne comprends pas que tu refuses de déplacer ce rendez-vous, s'emporta-t-elle.

— Je ne peux pas, répondit-il.

— Évidemment que tu pourrais, si tu le voulais. Ils travaillent aussi l'après-midi dans les musées. Quel besoin as-tu d'y aller le matin alors que tu sais pertinemment que c'est aujourd'hui qu'il faut accueillir l'entrepreneur?

— C'est aussi bien que ce soit toi qui t'en charges, rétorqua-t-il. Je te rappelle que le gynécologue t'a conseillé de lever le pied.

— Parce que tu trouves que recevoir des ouvriers qui vont arracher les murs de notre hall d'entrée, c'est de tout repos?

— Il s'agit juste de leur ouvrir la porte, soupira-t-il. Ensuite, lâche prise et laisse-les travailler.

— Lâcher prise? Je te signale qu'on a choisi de restaurer la cage d'escalier pour qu'elle soit présentable le jour du mariage. Mais toi, tu as peut-être laissé tomber? Tu ne trouves plus ça important?

Le regard de Jean glissa sur la poitrine de sa compagne que gonflait sa respiration coléreuse. Il aimait cette énergie qu'elle dégageait. Il lui aurait bien cédé si, ainsi victorieuse, elle lui avait pris la main pour l'entraîner au lit. Voilà plusieurs semaines qu'elle refusait ses avances. Tant pis. Sa grossesse les rendait nerveux tous les deux. Il releva les yeux.

— J'ai engagé les meilleurs professionnels, tenta-t-il de la rassurer. Tout va bien se passer. Aie confiance.

— Comment veux-tu que je fasse confiance alors que je devrais déjà être au bureau où rien ne file droit tant que je ne suis pas là?

— Dans trois mois, ils devront se passer de toi.

— En attendant, je veux encore les avoir à l'œil!

Anne-Françoise eut un regard carnassier. Elle ajusta la cravate de Jean.

— Je dois aller prendre mon train, plaيدا celui-ci.

— Pourquoi est-ce que tu as mis cette cravate? Si tu veux continuer à singer cet acteur français, tu ferais mieux de l'enlever.

— Je ne singe personne, s'énerva-t-il. D'ailleurs, cette cravate, c'est ma manière de me singulariser!

— Une cravate noire! Tu parles d'une singularité! Tes parents ne l'ont peut-être pas fait exprès, continua-t-elle, mais tu n'as pas la carrure de Jean Dujardin. Alors ce costard, c'est en quel honneur? C'est pour qui?

— Je te l'ai déjà dit, c'est une occasion exceptionnelle. Le bureau m'a confié une affaire pour le musée Rops.

— C'est qui ce Rops? Jamais entendu parler!

— Mais si, tu connais. Tu as déjà vu son *Pornocratès*.

— Porno quoi? Qu'est-ce que tu baragouines?

— Le *Pornocratès*, cette toile où une femme nue tient en laisse un cochon.

— Ah, je vois! Et c'est pour ces cochonneries que tu es incapable de dire non?

Jean soupira. Le carillon de la porte d'entrée retentit. Il se précipita pour ouvrir et croisa l'entrepreneur et son jeune apprenti tandis que lui-même empoignait son manteau et sa mallette. Il eut la vague impression qu'ils ressemblaient à un duo de comiques célèbres sans retomber sur un nom précis. Un grand, un petit, tout sourire et les visages déjà tournés vers la maîtresse de maison qui descendait le grand

escalier. Anne-Françoise était magnifique dans sa courte robe rouge, ses longs cheveux blonds relâchés encadrant son visage angélique. D'une main, elle soutenait son ventre, de l'autre, elle pointait les trois hommes à ses pieds.

— Je vous préviens, je ne veux pas un grain de poussière dans le reste de la maison !

Jean considéra que ceci n'était plus de son ressort et laissa les travailleurs aux prises avec les exigences de sa fiancée enceinte. Il sauta dans un taxi jusqu'à la gare. Prévoyant, comme à l'accoutumée, il avait compté le double du temps nécessaire pour le trajet. Aujourd'hui, cela s'avérait payant. Il détestait arriver en retard comme l'avait toujours été son père. Il s'installa serein sur le siège confortable du wagon de première classe.

Cette mission le réjouissait. Le musée Rops avait été victime d'un happening anarchiste. La compagnie d'assurances qui l'employait l'envoyait enquêter sur les éventuels préjudices subis. Jean était toujours loin des affaires judiciaires dont il avait rêvé dans sa jeunesse. Néanmoins, quitter les dégâts des eaux pour une attaque aux Beaux-Arts le réjouissait. Sa vie paisible de futur père avait besoin de se nourrir d'aventures.

MAI 1855

FÉLICIEN Rops et Henri Liesse, dans leur costume d'étudiants dandys, sortirent de la gare du Nord comme des enfants entrant pour la première fois dans une confiserie. Cohue de carrioles tirées par des chevaux, porteurs de paquets à pied, bourgeois bien mis et grandes dames en terrasse : toutes les gourmandises étaient permises.

— Sapristi ! s'exclama Félicien. Te rends-tu compte que c'est dans cette ville que vivent Hugo, Baudelaire ?

— Je n'ai surtout jamais vu une foule pareille, répondit son ami. Je ne sais pas comment nous allons retrouver notre chemin.

— Au grand galop, Henri ! Un jour, c'est nous qui serons les grands hommes !

Les deux compères se plongèrent dans l'agitation parisienne. Tous ces gens qui se pressaient devant la gare, sur les boulevards, à pied, à cheval, en attelages de toutes tailles, soulevant un nuage de poussière qui conférait à la ville un aspect de Far West, de nouveau monde à découvrir, de terre vierge pour les esprits aventureux.

— Ce voyage m'a épuisé.

— Henri, répliqua Rops, cesse de te plaindre. Réalise un peu. Sans ce train, nous ne serions jamais parvenus jusqu'ici. Nos propres pères à leur époque n'auraient pas

pu entreprendre le voyage que nous venons de faire sans mettre en branle tout un impossible équipage. Nous sommes vernis, mon vieux ! Paris est à portée de notre main.

— Si ce n'était le prix du voyage.

— Je te l'offre, vieille carne. Tais-toi donc et profite.

— Un jour, je serai un artiste riche pour pouvoir te rembourser.

— En attendant, se moqua Rops, je veux essayer l'omnibus. Un mini-train en ville et, pour trois fois rien, tu la traverses de part en part. Comme ce serait pratique à Bruxelles ! Nos petits camarades en seront verts de rage.

— Le premier sur la plate-forme ! s'écria Henri.

Les deux amis partirent en courant à l'assaut du wagon motorisé qui filait sur ses rails dans un bruit d'enfer. Paris et ses immeubles, ses pavés et ses marchés couverts défilèrent devant leurs yeux excités. Les deux jeunes hommes descendirent place de l'Étoile qu'ils traversèrent au pas de charge pour s'arrêter, essoufflés et ravis, sous l'Arc de triomphe.

— Hourra, Henri ! Nous sommes les rois du monde !

— Gare à ce que l'empereur ne t'entende.

— Le petit homme n'a qu'à bien se tenir. J'ai des exemplaires du *Crocodile* au fond de mon sac. L'ennemi est dans la place.

— Tu es fou, Fély. Tu introduis de la presse licencieuse à Paris ! Si on te surprend avec le journal ici ?

— Je suis bon pour un duel ? Qu'ils viennent !

— Rappelle-toi que tu es plus fort au stylet qu'à l'escrime.

— Je dessine les tares des imbéciles. Je les croque, voilà mon crime. J'ai hâte de retrouver nos amis ici et de

rencontrer cet éditeur dont Charles m'a parlé parce que, Henri, mon ami, c'est ici que je veux créer, que mes œuvres seront éditées. Et je veux rencontrer Baudelaire !

— Je te le souhaite.

— Viens ! Allons visiter. Que je trouve le lieu où j'aurai un jour mon atelier.

Rops entraîna son ami au sein de la foule. Ils étaient des passants à Paris, des grains de poussière sur le bord d'une toile vierge. Félicien serrait précieusement sous sa jaquette l'adresse d'un éditeur auprès duquel le recommandait ce bon De Coster. Il avait des rêves plein la tête : son entrée dans le monde, sa place parmi les cercles qui comptent. Bagou et génie en marche-pied. Dans le tourbillon du siècle qui semblait vouloir s'emballer, Rops ne serait pas en reste, debout sur les étriers, tout obstacle balayé, l'artiste passerait la ligne d'arrivée du succès en jeune premier.

LE mélange de crème et de sucre provoqua une coulée du plus désagréable effet sur la laine de mouton australien du veston de Bertrand Hilare-Verni. L'étoffe fine était irrémédiablement souillée et la crème fraîche ne rassasierait plus aucun gourmet. Pourtant cette image sans nuance, en noir et blanc, ne manquait pas de force. Sa simplicité et sa répétition plairaient aux médias. Si, hormis les amateurs éclairés présents, personne ou presque n'était au courant de la venue du philosophe parisien à Namur ce jour-là pour évoquer les liens entre Baudelaire et Rops, dès le journal télévisé du soir, le pays entier ne manquerait pas de savoir qu'il y avait été entarté.

La blancheur de la crème jurait particulièrement avec l'épiderme cramoisi de l'intellectuel bafoué.

— Bande d'incultes ! Vous ne connaissez rien à Baudelaire ! beugla-t-il.

— Bloup ! Bloup ! lui répondirent les anarchistes hilares.

Alors que le bellâtre, posant devant une œuvre de l'artiste namurois, rappelait au public l'ouvrage qu'il avait lui-même commis plus de vingt-cinq ans auparavant, quatre jeunes étudiantes surgirent armées de tartes à la crème. Personne ne prêta la moindre attention à la beauté de leur ferme et fière poitrine, à leurs jambes élancées. Rops, peut-



être, aurait croqué la ronde cambrure de leur silhouette tandis que, fermement campées sur de fines chevilles, elles propulsaient bras sveltes et mains gracieuses en avant pour atteindre la cible de leurs projectiles. Mais l'illustre caricaturiste de l'avant-dernier siècle était le grand absent de l'événement.

Le Bloupier et son armée d'étudiantes en philologie n'ignoraient rien des relations entre Baudelaire et Rops. L'illustration du dessinateur pour le frontispice d'un recueil du poète trônait dans un cadre doré derrière l'estrade des orateurs. Félicien, dont les os devaient depuis longtemps être réduits en poussière dans le caveau familial, y avait figuré un squelette rigolard et explosé, arbre de vie ambigu et desséché. N'ayant pu convoquer le défunt Charles Baudelaire, Dan Farce, le grand artiste européen contemporain qui avait conçu l'exposition *Faces obscures*, recyclage des œuvres de Rops, à sa sauce tape-à-l'œil affranchie de toute règle et de toute nécessité de sens, avait donc invité le populaire BHV à ses côtés dans cette église Saint-Loup qui avait tant plu au poète maudit. Les deux larrons s'étaient jetés dans la gueule du saint Bloupier. Ne jamais revendiquer en costume pure laine de mérinos l'héritage de deux artistes anticonformistes sans craindre de voir son confort bousculé par leurs descendants anarchistes. L'internationale des tartes à la crème avait encore frappé.

Les incultes et les gardiens du temple s'invectivaient à coups d'injures peu philosophiques et d'onomatopées non moins poétiques. Entre eux, la crème continuait de couler. À la grande consternation de la commissaire de l'exposition et du personnel du musée Rops, la crème fraîche avait giclé

et une traînée blanchâtre balafrait les dorures du cadre du maître à l'honneur. Elle se répandait jusqu'au marbre noir de l'église jésuite. Les spécialistes crurent y reconnaître la croupe appétissante d'une des proxénètes chères à l'artiste.